

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Mohamed Khidher- Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Filière de français

Systeme L.M.D



Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme De MASTER

OPTION : FLE ET DIDACTIQUE DES LANGUES-CULTURES

***L'IMPACT DE L'ECOUTE DES CONTES SUR LA
COMPREHENSION ORALE***

(ENSEIGNANT NATIF ET ENSEIGNANT NON NATIF)

***CAS DES APPRENANTS DE 3^{ème} ANNEE AU CEM SAAD BNE ABI OUKAS
M'SILA***

Sous la direction de :

Dr. FEMMAM Chafika

Présenté par :

CHERGUI Besma

Année universitaire

2011/2012

Dédicace

Avec tout honneur et fierté, je dédie ce modeste travail

A mes parents qui m'ont aidé par leurs encouragements, leurs prières et leurs sacrifices

A mes chères sœurs, Soumia, Nadia, Imene et Hakima

A mes chers frères Toufik, Hichem et Alla

A mes chers neveux, Khaoula, Hamada et Nanou

Je le dédie à tous mes amis, chacun par son nom

Et à mon encadreur Femmam Chafika, plus particulièrement.

Remerciements

Je tiens de remercier ALLAH le tout puissant de m'avoir donné la fois et de m'avoir permis d'en arriver là.

Je tiens à adresser mon vif remerciement à mon encadreur M^{elle} Femmam, pour sa collaboration, son soutien, pour son aide, ses conseils et sa confiance.

Je remercie également les enseignants et les enseignantes du CEM Saad Bne Abi Ouakas qui m'ont aidé à réaliser mon travail.

Table des matières

Introduction générale.....	05
PREMIERE PARTIE : PARTIE THEORIQUE	
CHAPITRE I : LA COMPREHENSION ORALE ET L'ECOUTE	
Introduction.....	10
1- La compréhension orale : définition.....	10
1.1- Aspects psycholinguistiques.....	11
1.1.1- Modèle sémasiologique	11
1.1.2- Modèle onomasiologique	11
1.2- Aspects pragmatiques	12
2- Les objectifs de la compréhension orale.....	12
3- L'écoute.....	13
3.1- L'écoute sélective.....	13
3.2- L'écoute globale.....	13
3.3- L'écoute détaillée.....	14
3.4- L'écoute de veille.....	14
4- Le rôle de l'enseignant dans le cadre de la compréhension orale.....	14
5- Enseignant natif et enseignant non natif.....	15
Conclusion.....	19
CHAPITRE II: LE CONTE, UNE APPROCHE THEORIQUE DANS UNE PERSPECTIVE DIDACTIQUE	
Introduction	21
1- Définition du conte.....	21
2- Les caractéristiques du conte.....	21
2.1- Le style des contes.....	22
2.2- Le temps et le lieu des contes.....	22
2.3- Les personnages du conte.....	22

3- Les types du conte.....	23
3.1- Les contes d'animaux.....	23
3.2- Les contes merveilleux.....	23
3.3- Les contes facétieux.....	24
3.4- Les contes énumératifs.....	24
4- Les caractéristiques culturelles du conte.....	24
5- L'oralité à travers le conte.....	25
5.1- Des spécificités de l'oralité.....	25
5.1.1- L'écoute.....	25
5.1.2- L'attention.....	26
5.1.3- L'imagination.....	26
5.1.4- L'interaction.....	27
5.2- La part gestuelle du sonore.....	27
6- La dimension pédagogique du conte.....	28
6.1- L'importance de la parole.....	29
6.2- L'importance de la transmission.....	29
6.3- Développer une écoute active.....	29
6.4- Le besoin de magie chez l'enfant.....	30
7- Les conditions pour narrer.....	30
Conclusion.....	30

DEUXIEME PARTIE : PARTIE PRATIQUE

CHAPITRE III: CADRE GENERAL, CONTEXTE D'ETUDE ET ANALYSE DES RESULTATS

Introduction.....	33
1- Présentation de l'échantillon.....	33
2- Le lieu.....	33
3- Présentation de la grille destinée aux apprenants.....	33
4- Le choix des contes.....	36

4.1- Critères de choix.....	36
4.1.1- L'intérêt du public.....	36
4.1.2- L'accessibilité.....	36
4.2- Le type du conte.....	36
5- Descriptif des séances.....	37
6- Déroulement des séances.....	37
7- Analyse des résultats.....	38
Conclusion.....	53
Conclusion générale.....	55
Références bibliographiques.....	58
Annexe	61

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Le conte est bien souvent pour l'enseignant du FLE un support didactique d'une grande richesse, il offre la possibilité de développer les compétences orales et écrites chez les apprenants.

Dans le cadre de ce travail, nous allons mener une étude sur l'importance des contes en classe de FLE.

Le conte est important comme outil didactique mais malgré cela on remarque son absence dans les programmes scolaires. A partir de cela, nous nous posons les questions suivantes :

- Quels sont les effets du conte sur le développement des compétences d'écoute chez les apprenants de FLE ?
- Que faire pour développer les activités langagières autour du conte ?
- L'enseignant natif est-il considéré comme celui qui transmet le mieux le conte oralisé ?

A fin de répondre aux questions soulevées, nous nous reformulons les hypothèses suivantes :

- Le conte permet à l'apprenant d'atteindre un niveau plus élevé, de développer son langage, son vocabulaire et d'arriver à mieux s'exprimer oralement.
- Le choix des contes et la variation des activités permettent d'impressionner les apprenants et les motiver à mieux comprendre la séance (d'histoire racontée).
- L'enseignant natif est plus compétent que l'enseignant non natif car il a la chance de posséder des référents qui peuvent être culturels, linguistiques, communicatifs, etc.
- Avec un enseignant natif, les apprenants vont apprendre la langue telle quelle est avec tous ses aspects.

Si nous avons choisi de traiter les questions précédentes, c'est pour les raisons suivantes :

Nous considérons le conte comme support didactique d'une grande richesse qui aide à améliorer la compétence d'écoute chez les apprenants. Nous avons constaté qu'on a pas bien envisagé une utilisation orale du conte en classe et nous avons remarqué l'insuffisance horaire accordé à la pratique orale du conte à l'école.

Sa fonction pédagogique est certes importante, car l'apprenant est attiré par les aventures à travers lesquelles il peut apprendre plusieurs choses, comme il peut se familiariser avec plusieurs expressions qu'il va utiliser dans d'autres situations de communication. Sans oublier la magie du conte qui laisse libre cours l'imagination.

Notre objectif est de donner à l'apprenant la chance pour développer son écoute, son attention, son imagination et à être capable de prendre la parole.

De plus, chercher à libérer l'interaction verbale et conduire nos classes à la rencontre de nouveaux mots et expression à travers l'utilisation des contes. Notre but est de permettre à l'apprenant d'apprendre à travers un moyen de divertissement, ce qui favorise beaucoup plus l'apprentissage et le rend plus attrayant.

Pour vérifier nos hypothèses, nous allons suivre une méthode descriptivo-analytique.

Pour ces objectifs, nous travaillerons au collège « Saad Bne Abi Ouakas-M'Sila », dans une classe de 3^{eme} année moyenne avec deux groupes.

Cette recherche est composée de deux parties : la première partie, théorique, contient deux chapitres.

Dans le premier chapitre, nous allons aborder quelques notions sur la compréhension orale ; sa définition, ses objectifs, la définition de l'écoute, le

rôle de l'enseignant dans le cadre de la compréhension orale et enfin les caractéristiques de l'enseignant natif et non natif.

Le deuxième chapitre va contenir des généralités sur le conte, sa définition, son origine, l'oralité à travers le conte et la part de la gestuelle de ce support.

La partie pratique contient un chapitre qui présente notre cadre général et le contexte d'étude qui sera réservé à l'expérimentation; la collecte des informations va se faire par une grille d'autoévaluation destinée aux apprenants lors des séances d'étude des contes. Pour l'observation de la classe, nous allons élaborer une grille qui permettra d'une part de vérifier le travail en classe et la réaction des apprenants envers les activités proposées, d'autre part de voir le rôle de l'enseignant natif (un français) dans l'enseignement/apprentissage du conte oral.

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I

LA COMPREHENSION ORALE ET L'ECOUTE

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons aborder quelques notions sur la compréhension orale comme l'une des quatre compétences les plus importantes pour apprendre le FLE.

1- La compréhension orale : définition

*"La compréhension orale est une compétence qui vise à faire acquérir progressivement à l'apprenant des stratégies d'écoute premièrement et de compréhension d'énoncés à l'oral deuxièmement "*¹*; il ne s'agit pas de tout faire comprendre aux apprenants, il est question de former des auditeurs à devenir plus sûrs d'eux, plus autonomes progressivement.*

L'apprenant va réinvestir ce qu'il a appris en classe et à l'extérieur, pour faire des hypothèses sur ce qu'il a écouté et a compris, comme dans sa langue maternelle. Il a dans son propre système linguistique, des stratégies qu'il va tester en français. L'élève va se rendre compte que ses stratégies ne fonctionnent pas tout à fait et les activités de compréhension orale vont l'aider à développer de nouvelles stratégies qui vont lui être utiles dans son apprentissage de langue. L'apprenant sera progressivement capable de repérer des informations, de les hiérarchiser, de prendre des notes en ayant entendu des voix différentes de celles de l'enseignant, ce qui aidera l'élève à mieux comprendre les français Natifs.

¹ <http://www :file:///E:/L-Enseignement-de-la-comprehension.htm>

En effet, on peut leur faire écouter des documents sonores avec des rythmes, des intonations, des façons de parler et des accents différents.

1.1- Aspects psycholinguistiques

Les recherches en psycholinguistique portant sur la construction de sens opérée par le participant auditeur d'un discours, permettent de décrire le processus de compréhension orale selon deux modèles différents. Dans l'un, la construction du sens d'un message est envisagée comme une démarche sémasiologique (de la forme au sens), dans l'autre, elle est envisagée comme une démarche onomasiologique (du sens à la forme).¹

1.1.1- Modèle sémasiologique :

Dans ce modèle, le processus de compréhension est décrit de la manière suivante :

- D'abord, l'auditeur isole la chaîne phonique du message et identifie les «sons» qui constituent cette chaîne (phase de discrimination) ;
- Puis il délimite les mots, groupes de mots, phrases que représentent ces sons (phase de segmentation) ;
- Ensuite, il associe un sens à ces mots, groupes de mots et phrases (phase d'interprétation) ;
- Enfin, il construit la signification globale du message en «additionnant» les sens des mots, groupes de mots et phrases (phase de synthèse).

1.1.2- Modèle onomasiologique

Les connaissances grâce auxquelles l'auditeur anticipe la signification du message sont de différents ordres. Il s'agit :

¹ GREMMO, Marie-José, *la compréhension orale : un processus et un comportement*, Grapel : université de Nancy2, 1990, p.02

- de connaissances sociolinguistiques sur la situation de communication ;
- de connaissances socio-psychologiques sur le producteur du message ;
- de connaissances discursives sur le type de discours concerné ;
- de connaissances linguistiques sur le code utilisé ;
- de connaissances référentielles sur la thématique invoquée ;
- de connaissances culturelles sur la communauté à laquelle appartient le producteur du message.

1.2- Aspects pragmatiques

Le processus de compréhension orale, lorsqu'il est «activé», l'est nécessairement par un auditeur «en chair et en os», dans une situation réelle, pour des raisons précises. Ces «concrétisations» concernent l'activité pragmatique (et non plus le processus psycholinguistique) de compréhension et jouent donc un rôle déterminant dans la définition du comportement verbal de compréhension. qui intervient, en didactique, dans la détermination des objectifs d'acquisition.

2- Les objectifs de la compréhension orale¹

Les objectifs d'apprentissage sont d'ordre lexical, socioculturel, phonétique, discursif, morphosyntaxique.... En effet, les activités de compréhension orale aident les apprenants à :

- Découvrir du lexique en situation ;
- Découvrir différents registres de langue en situation ;
- Découvrir des faits de civilisation ;
- Découvrir des accents différents ;
- Reconnaître les sons ;
- Repérer des mots clés ;

¹ <http://www :file:///E:/L-Enseignement-de-la-comprehension.htm>

- Comprendre globalement ;
- Comprendre en détails ;
- Reconnaître des structures grammaticales en contexte ;
- Prendre des notes

3- L'écoute :

*"Un comportement de compréhension, c'est quelqu'un qui écoute quelque chose dans une situation donnée pour une bonne raison"*¹. On n'écoute pas pour écouter mais pour atteindre un objectif, pour satisfaire un besoin extra-communicatif (augmenter ses connaissances, guider son action, se faire plaisir...). Ainsi, on écouterait la radio, et à la radio le bulletin météorologique, pour savoir si l'on doit s'équiper d'un parapluie, par exemple. Cet objectif de compréhension, déterminé par l'auditeur, détermine à son tour la manière dont l'auditeur va écouter le message.

Quatre grands types d'écoute peuvent-être mis en évidence :

3.1- l'écoute sélective

L'auditeur sait ce qu'il cherche dans le message, il sait à quel endroit du texte il trouvera ce qu'il cherche, il repère rapidement ces endroits et n'écoute vraiment que ces passages.

3.2- l'écoute globale

L'auditeur ne recherche rien de particulier dans le message, il veut en découvrir la signification générale, il écoute tout le texte en s'intéressant particulièrement aux endroits charnières où se situent les changements d'orientation du sens.

¹ CUQ, Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français*, Paris, CLE International, 2003, p.59

3.3- L'écoute détaillée

L'auditeur a pour objectif de reconstituer le texte mot à mot (c'est le cas quand on veut apprendre une chanson, par exemple) il écoute la totalité du texte.

3.4- L'écoute de veille

C'est le type d'écoute que l'on a lorsque, par exemple, on écoute la radio en travaillant, ou lorsqu'on surveille ses enfants tout en bavardant avec des amis l'écoute se déroule selon des procédures «automatiques», non conscientes, elle est en quelque sorte en veilleuse, il n'y a pas de compréhension véritable mais à tout moment un élément entendu peut attirer l'attention consciente.

Ces différents types d'écoute peuvent éventuellement se succéder dans une situation de compréhension et requièrent alors la mise en œuvre de véritables stratégies d'écoute.

En résumé, l'activité de compréhension varie en fonction de qui écoute, de ce qu'il écoute, dans quelles conditions, ainsi que des raisons pour lesquelles il écoute.

4- Le rôle de l'enseignant dans le cadre de la compréhension orale

La compréhension orale est l'une des quatre composantes de la capacité de communication développée tout au long de l'apprentissage du français de l'école à l'université.

L'enseignant, selon M, Quivy et C, Tardieu (1997), s'organise autour de la nécessaire maîtrise de compétences interdisciplinaires (incluant linguistique, culture et didactique), relationnelles et institutionnelles. NARCY, Jean Pierre (1990) ajoute trois fonctions distinctes : *"organisateur et gestionnaire de la formation, conseiller des apprenants et interlocuteur de ces derniers"*¹.

¹ GINET A, *Du Laboratoire de langues à la salle de cours multimédias*, Paris, Nathan, 1997 ,p. 89

L'enseignant se doit de maîtriser des savoirs théoriques complexes acquis dans le cursus universitaire dans des domaines tels que la linguistique-phonologie, la morphosyntaxe, la dimension culturelle et didactique.

Le jeune professeur se trouve imprégné des orientations institutionnelles, elles-mêmes issues de divers courants opposés que sont les théories d'apprentissage successives, comme les approches structurale, communicative, cognitiviste, énonciative.

La dimension cognitive sera renforcée par une charge émotionnelle positive bien pensée : "*Dès qu'il y a sentiment, il y a mémoire et apprentissage*"¹, déclare H, Laborit.

5- Enseignant natif et enseignant non natif

De nombreux travaux ont été effectués sur les différences excitantes entre un enseignant natif et un enseignant non natif. Marina Yaguello dit à ce sujet que : "*Celui qui parle sa langue maternelle ou, plus précisément celui qui parle avec une aisance totale une langue acquise dans la première enfance*"², on voit ainsi, grâce à cette définition, qu'un locuteur natif se définit avant tout par sa langue maternelle alors qu'un locuteur non natif se définit par rapport aux autres langues parlées.

Jean-Pierre Cuq propose également une définition pour mieux comprendre ces termes. Il nous dit alors : "*En tant que personne parlant une langue acquise dans sa petite enfance, le locuteur natif a intériorisé les règles grammaticales, communicatives et culturelles de cette langue : il est capable de formuler des jugements de grammaticalité d'un énoncé, d'appropriation de*

¹ LABORIT, Henri, *La Légende des comportements*, Flammarion, 1994, p.133

² YAGUELLO, Marina, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris, Seuil, 1998, p.77

celui-ci à la situation, et d'énoncer des appréciations culturelles propres à son expérience personnelle"¹

Il y a donc une disparité sur l'acquisition de la grammaire par les natifs et les non natifs. Il faut alors différencier la grammaire interne de la grammaire externe : "*La grammaire interne [...] n'est autre que la somme des règles mises en œuvre inconsciemment par les locuteurs natifs de la langue pour former des énoncés acceptables*"²

La grammaire interne concernerait donc essentiellement les locuteurs natifs alors que la grammaire externe serait rapprochée aux locuteurs non natifs.

Ainsi, après avoir acquis une première grammaire interne, la grammaire de leur langue maternelle, les locuteurs natifs ont appris par la suite la grammaire d'une autre langue que l'on appelle « grammaire externe ». Cette grammaire permet d'avoir du recul et donc une réflexion métalinguistique sur la langue étrangère apprise. Elle n'est donc pas intuitive pour des locuteurs non natifs.

Cette réflexion renvoie au sentiment de sécurité ou d'insécurité linguistique propre à chaque locuteur. En effet, Marina Yaguello décrit le locuteur natif comme une personne : "*Capable de se servir de son intuition pour formuler des jugements sur sa langue [...]. Quel que soit son statut social, quel que soit le dialecte qu'il parle, le locuteur natif a toujours raison lorsqu'il fait confiance à son intuition*"³.

En ce qui concerne le locuteur non natif, celui-ci est plus généralement en insécurité linguistique.

¹ CUQ, Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français*, Paris, CLE International, 2003, p. 160

² YAGUELLO, Marina, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris, Seuil, 1998, p.78

³Ibid., p.78

Cependant, ces propos sont à nuancer, comme nous le dit Marina Yaguello : "*La compétence du locuteur natif n'est donc pas si aisée à cerner surtout si on tient compte de l'insécurité linguistique, qui frappe tout autant les locuteurs quasi natifs cultivés que les locuteurs natifs de milieu défavorisé*"¹ le cas des enseignants et des disparités entre l'enseignant natif et l'enseignant non natif.

Au sujet de la langue, Marina Yaguello affirme que : "*Le locuteur natif est détenteur d'une compétence de la langue partagée avec les autres membres de la communauté linguistique*"². Le natif est donc apparemment plus compétent qu'un enseignant non natif car il a la chance de posséder des référents qui peuvent être culturels, linguistiques, avec les autres locuteurs.

Marielle Causa nous dit à ce sujet que dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, l'enseignant natif est considéré comme celui qui transmet le mieux la langue enseignée, l'avantage majeur de l'enseignant natif réside dans la certitude de connaître la langue et de savoir la manipuler. Cela leur accorde une assurance vis-à-vis de la langue enseignée et la conviction de pouvoir mener un cours aisément.

Louis Dabène quant à lui, met en avant les avantages de l'enseignant natif et explique qu'il pourra s'appuyer sur des pratiques intuitives pour fixer la norme et déterminer jusqu'où l'on peut aller trop loin. Il n'aura pas, de difficulté à se mouvoir au sein de l'univers communicatif de la langue enseignée, à en déterminer les nuances d'ordre pragmatique, à improviser, à sanctionner les productions des apprenants par des décisions qui, de toute façon, sont sans appel.

¹ YAGUELLO, Marina, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris, Seuil, 1998, p.78

² *ibid.* p.78

Louis Dabène avance aussi que : *"Dans nos recherches sur les représentations de la langue enseignée chez les futurs enseignants, nous avons observé que le fait d'être natif accorde d'emblée aux étudiants une certaine forme de légitimité."*¹

Cependant, la didactique réclame une transformation professionnelle qui va au-delà de la maîtrise d'une langue, comme nous l'affirme la définition de Jean-Pierre Cuq : *"La qualité de locuteur natif ne doit cependant pas se substituer à la fonction d'enseignant, qui nécessite une formation professionnelle. Il vaut mieux le considérer comme un informateur, et comme une ressource d'apprentissage, partenaire communicatif pour un travail en expression ou en compréhension"*².

Même si la représentation suivante reste forte selon Mariella Causa : *"l'enseignant non natif est vu comme quelqu'un qui ne maîtrise pas suffisamment la langue et la culture enseignées et dont l'enseignement est partiel"*³.

Cependant, il est incontestable qu'être enseignant non natif présente des avantages qui doivent être pris en compte.

Ainsi, la situation de l'enseignant non natif qui a, avant ses élèves, vécu en lui-même l'expérience de l'apprentissage de la langue qu'il enseigne. Ceci lui a donné certes une conscience plus nette des obstacles à franchir, mais il en a également conservé un sentiment d'insécurité linguistique qui le rend particulièrement soucieux du respect d'une norme qu'il n'ose transgresser.

L'avantage d'être un enseignant non natif vient de la capacité d'anticiper les difficultés linguistiques des apprenants puisqu'il est, lui-même, passé par l'apprentissage de la langue concernée.

¹ BLANCHET, Philippe, MOORE Danièle and all..., *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*, Paris, Edition des archives contemporaines, 2009, p.131

² *ibid.* p.131

³ CUQ, Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français*, Paris, CLE International, 2003, p.160

Ainsi, l'enseignant non natif, de par son expérience en tant qu'élève, va pouvoir cibler plus précisément les difficultés linguistiques que vont rencontrer les élèves. Il est également plus habilité à renseigner les apprenants sur des méthodes pour contourner ces difficultés.

Louis Dabène rajoute également : "*Un enseignant non natif de langue étrangère, par ses degrés différents de proximité avec la langue et la culture cibles, fait face à différents défis et apporte par conséquent sa propre dimension dans ses actes d'enseignement/apprentissage*"¹

L'enseignant non natif, ayant acquis la grammaire externe d'une langue, peut sembler plus compétent pour la didactiser et l'enseigner aux apprenants. Cependant, contrairement à un enseignant natif, il restera profondément attaché à la norme de la grammaire comme nous le démontre Louis Dabène avec la citation antérieure. Marina Yaguello souligne également au sujet de l'enseignant non natif qu'il est obligé de faire un choix, de trancher, de tracer des frontières nettes entre le correct et l'incorrect, être natif ou non natif apporte donc dans les deux cas des avantages et des inconvénients incontestables en didactique des langues.

Conclusion

Nous avons vu dans ce premier chapitre que le processus de compréhension est une activité où l'auditeur a une large part d'initiative. C'est aussi une activité très individualisée, puisqu'elle est la résultante de l'interaction entre un individu, différent de tous les autres, et une situation, différente de toutes les autres.

¹ http://calenda.revues.org/nouvelle_10853.html

CHAPITRE II
LE CONTE
UNE APPROCHE THEORIQUE
DANS UNE PERSPECTIVE DIDACTIQUE

Introduction

Le deuxième chapitre présente des généralités sur le conte, l'origine de ce mot, sa définition, quelques spécificités de l'oralité à travers ce support.

1- Définition du conte

Le mot conte vient du latin « *computare* » qui signifie compter, énumérer avec le temps ce mot a pris le sens de rapporter des événements successifs.

" *Au moyen âge, le conte désigne toute forme narrative en vers ou en prose, au 17^{ème} siècle, le terme désigne une forme brève liée à la tradition orale* " ¹.

Le conte, selon le dictionnaire le Micro Robert, dictionnaire du français primordial, désigne " *un récit de faits d'aventures imaginaires, destiné à distraire* " ².

Aujourd'hui, le mot conte désigne " *tout récit constitué de faits et d'aventure imaginaires, destiné à distraire les enfants* " ³. Cette définition très vaste englobe donc aussi bien la littérature de jeunesse sous toutes ses formes que les dessins animés ou les contes oraux que l'on peut aussi appeler contes populaires ou traditionnels.

2- Les caractéristiques du conte

Henri Mitterrand définit le conte comme la forme la plus simple et la plus ancienne d'un récit littéraire, une forme qui nous est transmise avant que nous ayant appris à lire, il se caractérise par :

¹ Encarta 2007

² PAUL, Robert, *le micro robert : dictionnaire du français primordial*, Ed : revue et mis à jour, Paris, 1971,p.21

³ ALAIN, Popet, *le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Paris, 2000, p.07

2.1- Le style

Les contes ont un style propre, caractérisé par la formule introductive et se termine par une formule de clôture qui nous fait quitter l'imaginaire et nous ramène vers la réalité.

Le conte utilise la répétition pour donner poids aux passages importants. Son style se base beaucoup plus sur l'action et le surnaturel et notamment celui liée à la magie.

2.2- Le temps et le lieu du conte

Le conte est temporel, on remarque cela à travers la formule introductive qui désigne un passé lointain, il échappe à toute localisation ou précision du temps. Cela veut dire qu'on ne peut pas le situer à une date exacte ni dans un lieu précis.

Quoi que soit les lieux, ils sont toujours imaginaires et symboliques (la forêt, le château...).

2.3- Les personnages du conte

Ils sont toujours présentés selon les catégories ci-après :

Les bons : (un petit garçon, une petite fille, un pauvre, les princes et les princesses) sont gentils, doux et braves. Ils gagnent à la fin de l'histoire.

Les méchants : (la sorcière, les ogres, les animaux sauvages).ils perdent toujours

Les fées : ces personnages sont généralement d'un caractère physique parfait et d'une grande beauté, ils représentent le monde imaginaire et sont accompagnés des évènements et des thèmes surnaturels. Ces personnages stimulent l'imagination des apprenants et donnent un visage à leurs sentiments.

3- Les types du conte

Les contes peuvent être classés en divers groupes, généralement on distingue quatre grandes catégories de contes (selon Arne Thompson).

3.1- Les contes d'animaux

Il s'agit des contes dont les personnages sont des animaux et des bêtes qui se comportent comme les êtres humains, qui parlent et qui jouent des rôles importants, en conservant toujours la caractéristique animale. La curiosité des apprenants rend ces personnages préférés et proches d'eux. Ces animaux domestiques et sauvages, se rencontrent dans le même conte dont l'un est fort l'autre est faible et créent des événements très intéressants ; les trois petits cochons ; le loup et le renard de Grimm. Les animaux sont parfois héros et d'autre fois accompagnent le héros et le guident dans ses aventures vers des personnages ou des endroits éloignés ou des lieux imaginaires.

3.2- Les contes merveilleux

Ce sont les contes de fées qui font appel à des éléments surnaturels qui jouent un rôle important dans l'histoire (la fée peut ne pas être présente parmi les personnages du conte malgré son nom. " *La vogue du conte de la fée a été lancée par la parution concomitante en 1697, des contes du temps passé de Perrault* "¹. Ils se déroulent dans un monde où " *la magie est la règle* "².

Ce genre trouve ses origines dans des mythes et des légendes universelles, il se transmet de bouche à oreille. Il est mis en lumière par les travaux de Vladimir Propp, les contes de fée parlent d'un monde de créatures comme (le géant, la sorcière et le dragon), des humains doués des forces surnaturelles, des

¹ Jean-Pierre, Aubrit, *Le conte et la nouvelle*, Armand colin, Paris, 1997, p.43.

² <http://www.rabac.com/>

nappes qui volent et des châteaux d'or. Tout cela pour attirer l'attention et répondre aux besoins de public. Les contes féeriques ont une structure particulière ; ils commencent par un accident ou une disparition et se terminent par le grand succès du héros et une fin heureuse. Ces contes illustrent l'abandon, la perte d'un parent (la mère ou le père), la jalousie, la puissance des grands vis à vis des petits et des forts face aux faibles, les thèmes des contes de fées peuvent répondre à plusieurs questions que se posent les petits enfants.

3.3- Les contes facétieux

Dans ces contes, le surnaturel revient moins fréquemment, ce sont souvent des contes à rire comme « les souhaits ridicules » des textes de Perrault, des contes grivois de la Fontaine.

3.4- Les contes énumératifs

Désignés parfois par « randonnées » dans lesquels une formule est répétée.

4- Les caractéristiques culturelles du conte

La lecture et l'écoute d'un conte permettent de comprendre sa structure de s'ouvrir sur des cultures différentes, d'acquérir de nouveaux éléments linguistiques, que l'apprenant utilisera plus tard pour répondre à ses besoins. Cet outil porte toujours un message concernant une société il peut être éducatif ou moral. Le conte véhicule des valeurs et identifie les cultures, comme il favorise l'intégration culturelle.

5- L'oralité à travers le conte

5.1- Des spécificités de l'oralité

Historiquement l'oral existe avant l'écrit. Comme les chansons, les proverbes, les devinettes et les contes, ils se transmettent d'une génération à l'autre oralement. Le conte avec sa structure rythmée et chargée d'évènements attire l'attention des petits et des grands.

L'oral de sa nature est difficile à enseigner, voir le blocage des apprenants, les tremblements, l'insécurité linguistique, tout cela peut rendre difficile la compréhension et l'expression des apprenants. L'exploitation des contes facilite beaucoup de chose, comme elle crée un espace pour l'écoute, l'attention, la compréhension et l'expression : "*l'oral n'est pas seulement le temps de parole des élèves c'est aussi l'écoute, les attitudes du corps et la gestuelle, c'est la gestion complexe de relation interindividuelles*".¹

5.1.1- l'écoute

Le conte est arrivé à nous grâce à l'écoute puisque il est passé oralement de bouche à oreille, il est claire que l'écoute est le mécanisme des contes, c'est pourquoi un moment d'écoute précède toujours une séance d'histoire à raconter.

*"Les meilleurs hommes ont une grande écoute"*², écouter un conte c'est reconnaître les signaux inclus dans l'histoire et les sentiments vécus par les personnages bons et aussi méchants, l'écoute permet de donner une image aux personnages et notamment les personnages préférés, ce qui enrichit l'imagination. Plus l'apprenant écoute un conte, plus il arrive à retirer de

¹ A. Boissinot, *La place de l'oral dans les enseignements :de l'école primaire au Lycée*, 1999, p.19

² ELKORSO, Kamel, *communication orale et écrite*, Dar El Gharb,2005, p.43

nouveaux éléments, parfois le mot « écoute » exprime l'attente un peu magique d'un changement en même temps, il apprend à prendre du temps. Pour écouter celui qui parle et préparer quoi dire. Le conte dans sa nature favorise l'écoute.

5.1.2- L'attention

En écoutant l'histoire, il faut être attentif pour arriver à organiser les informations et enchaîner les événements, ce qui est un facteur nécessaire pour la compréhension et la mémorisation d'un conte. Le fait que le conte est rythmé aide et facilite la compréhension. Sans oublier la répétition et les redondances qui constituent un facteur important pour récupérer ce qui est mal entendu. La prise de note, surtout lorsqu'elle est accompagnée d'une bonne observation, au cours de la séance, favorise l'acquisition des informations et l'explication des signes et des symboles puisque l'écoute apporte des mots que l'apprenant garde pour réutiliser plus tard.

5.1.3- L'imagination

" Une certaine partie du réel n'est relevée que par l'imagination "1.

L'imagination est mise au centre d'intérêt lors d'une séance d'histoire à raconter. Le conte répond aux questions que l'enfant se pose et laisse l'enfant partir vers l'imaginaire : *" le conte est profondément ancré dans l'imaginaire, c'est une invitation au voyage "2*, pour préparer l'apprenant de proposer, de commenter et de décider.

¹ -OLGA Diaz, *37 travaux de didactique du français langue étrangère*, Université Paul Valéry-Montpellier3,1997, p.161

² DAMOND Fabien, *La pratique orale du conte*,2003.p.4

5.1.4- L'interaction

Comprendre un conte, c'est ajouter un nouveau vocabulaire à un autre déjà existant et l'exploiter lors de la communication orale, comprendre est une attitude qui invite à parler et qui favorise l'apprentissage du FLE.

Le travail de groupe satisfait beaucoup d'élèves, l'enseignant en tant qu'animateur chargé de maintenir une équipe dans la prise de parole essaie de préparer une activité en groupe pour aider l'apprenant à réagir, à parler et à intervenir sans avoir peur, il apporte et apprend de l'autre. Il peut être capable de participer à un échange en écoutant et en respectant la parole d'autrui. Ce qui renforce la cohésion du groupe et facilite la communication entre les apprenants.

5.2- La part gestuelle du sonore

A travers l'art de narrer, Walter Benjamin propose une conception pratique du langage, qui engage l'homme en son entier, intellectuellement mais aussi physiquement. Benjamin relie la narration et la main, et plus généralement le son au geste. C'est ce motif, à première vue étrange, qu'on propose de circonscrire et de comprendre en s'attachant aux thèmes conjoints de l'oral et de l'écoute.

Le rôle de la main dans la production est devenu plus modeste, et déserte la place qu'elle occupait dans le récit : "*dans le véritable récit, la main aussi doit intervenir, par les gestes rodés dans le travail, elle soutient de mille manière ce que la bouche dit*"¹, ce lien essentiel entre la main et le récit justifie que la narration, qui est une forme de langage, ne se laisse pas saisir à travers son seul sens ou sa seule signification : la narration est "*l'art de raconter les histoires est*

¹BOISSIERE Anne, *La part gestuelle du sonore*, <http://www.univ-lille3.fr/revues/demeter/manière/boissierre.pdf>

toujours l'art de reprendre celles qu'on a entendues, et celui-ci se perd, dès lors que les histoires ne sont plus conservées en mémoire" ¹

Ainsi un deuxième motif vient s'ajouter, qui précise ce statut auditif de la narration en le liant à la mémoire (la mémorisation).

6- La dimension pédagogique du conte

L'apprenant s'interroge sur des questions qui le concernent, à travers le conte. Il cherche les réponses qui l'aideront à s'informer et à se former. Son vocabulaire n'est pas obstacle pour l'exploiter en classe de FLE, l'enseignant peut expliquer les mots difficiles ou les remplacer par des synonymes. En même temps, l'intérêt que l'apprenant porte au conte lui permet de renforcer les efforts pour comprendre l'histoire. Il fait des hypothèses et essaie de connaître tous les événements avant la fin de l'histoire; ce qui est très important selon Thomas saint, du point de vue strictement pédagogique. Cette possibilité pour l'enfant auditeur d'anticiper est importante, cette curiosité permet à l'apprenant de se projeter dans le conte et de s'amuser en écoutant et suivre l'histoire événement par événement . Cet outil pédagogique permet de manipuler la langue et d'ouvrir des manipulations interdisciplinaires.

L'écoute d'un conte permet à l'apprenant de construire un sens , d'imaginer la suite d'événements en émettant des hypothèses . La structure du conte (situation initiale l'intrigue, les événements, la situation finale) facilite à l'apprenant la compréhension et de cette façon lui facilite la compréhension des autres types de texte. En effet, le conte est un outil qui peut être utile à dans son orientation dans la vie.

¹ BOISSIERE Anne, *La part gestuelle du sonore*, <http://www.univ.lille3.fr/revues/demeter/manière/boissierre.pdf>

6.1- L'importance de la parole

L'oral est lié à la physiologie de la parole : respiration, voix, diction, prononciation, articulation, débit, intonation ... La parole est pour mettre des mots sur les choses, pour nommer, décrire et communiquer des événements, des émotions, des êtres et donner ainsi en pâture à l'enfant, le pouvoir et la puissance des mots.

La dimension d'apprentissage implicite de la langue ne peut pas être occultée même si ceci ne doit pas être le souci premier. L'enfant va être exposé à écouter et de ce fait à parler.

6.2- L'importance de la transmission

L'enfant doit sentir ou ressentir quand on lui propose un conte qu'il s'inscrit dans l'histoire de l'Homme. Que certaines histoires ont besoin d'être véhiculées à travers les générations, bien au delà de lui, bien avant lui, et bien après.

Par ce biais, il peut aller vers la conscientisation du fait d'appartenir à une globalité, qu'il s'inscrit dans un processus : celui de l'histoire de l'Humanité.

6.3- Développer une écoute active

Plaçant l'écoute au centre de l'acte de conter, il semble impossible de ne pas développer chez l'enfant des qualités et de l'expérience sur ce plan. Cela dit pour qu'il apprenne à prendre le temps d'écouter celui qui a quelque chose à lui dire, il faut avoir quelque chose à lui dire...vraiment ; sans quoi il faut peut être s'attendre à ce qu'il se détourne avant qu'on ait le temps de finir ce qu'on croyait avoir commencé.

6.4- Le besoin de magie chez l'enfant

Comme l'a montré Piaget, la pensée de l'enfant reste animiste jusqu'à l'âge de la puberté. Ses parents et ses maîtres lui disent que les choses ne peuvent ni ressentir ni agir; il a beau faire semblant de le croire, pour plaire aux adultes, ou pour ne pas être tourné en ridicule, il sait, tout au fond de lui-même, à quoi s'en tenir.

Les enfants ont besoin de l'appui de la magie pour pouvoir affronter la vie, écrivait le psychiatre Bruno Bettelheim dans son livre "Pour être des parents acceptables". Pour grandir, l'enfant a constamment recours à l'imaginaire.

7- Les conditions pour narrer

Pour narrer, l'enseignant doit avoir une bonne position devant le public, de préférence se placer dans l'angle de la classe, avoir tout les apprenants dans le champ visuel, être debout et se déplacer en utilisant les gestes et les mimiques, le contact doit être avec la voix et le corps. Le conte aussi doit être accessible et attirant.

Conclusion

A partir des informations présentées dans ce chapitre, on constate que le conte oralisé est important comme outil pédagogique, il offre la possibilité de développer chez l'apprenant des compétences d'écoute, d'imagination, d'interaction et capter l'attention des apprenants.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE III

CADRE GENERAL, CONTEXTE D'ETUDE ET ANALYSE DES RESULTATS

Introduction

Ce chapitre présente, dans un premier temps, quelques données sur notre travail, l'échantillon, le lieu, la grille destinée aux apprenants. Puis, nous essayerons de décrire et analyser le travail pratiqué réellement en classe avec les apprenants, la manière de collecte des données, le contenu de la grille à exploiter et les résultats obtenus. Nous aborderons dans ce chapitre les différentes expériences et réflexions sur le conte en milieu scolaire, mais ceci uniquement autour de l'acte de raconter et donc de la pratique orale du conte.

1- Présentation de l'échantillon

cette étude a été menée auprès de deux classes de 3^{ème} année moyenne. Dans l'une, l'enseignante est non native (leur enseignante), dans l'autre classe l'enseignante est native.

La première classe se compose de trente(30) apprenants(17 filles et 13garçons). La deuxième se compose également de trente(30) apprenants(21 filles et 9garçons).

2- Le lieu

L'étude a eu lieu au collège « Saad Bne Abi Ouakas » à M'Sila dans des classes de 3^{ème} année moyenne.

3- Présentation de la grille destinée aux apprenants

L'autoévaluation permet d'une part de faire rentrer l'apprenant dans la peau de l'évaluateur et d'autre part, pour le rendre véritablement autonome.

- En vue de la réalisation d'un travail de recherche sur le conte comme moyen pour développer des compétences d'écoute dans une classe de 3^{ème} année moyenne.

- Nom: - Prénom:

- Age: - Sexe: féminin / masculin

-Titre du conte n°.....:.....

Les activités		Réalisation	
		Présence des réponses	Absence de reportage
1-L'interprétation de l'image			
2-Compréhension du titre			
3-Identification des personnages	Le nombre		
	Les noms		
	Les qualités		

4-Identification des lieux			
5-Identification du temps			
6-Connaître les situations du conte	Situation initiale		
	Déroulement des événements		
	Situation finale		
7-Nouveau vocabulaire obtenu			
8-Faire un résumé personnel			
9-Imaginer une autre fin			

La grille destinée aux apprenants est une sorte de grille d'autoévaluation. Elle présente 09 questions abordant successivement, l'interprétation de l'image la compréhension du titre, l'identification des personnages, les lieux et les situations du conte puis sur le nouveau vocabulaire rencontré après avoir écouté le conte, et d'imaginer une autre fin à cette histoire.

Chaque question a son objectif

Qu n°01 : porte sur l'observation de l'image qui permet de préparer l'écoute d'un petit texte.

Qu n°02 a comme objectif de développer le sens de l'écoute.

Qu n°3,4,5,6, mènent vers la libération de l'imagination et le développement du plaisir de chercher chez les apprenants.

Qu n°07 pour enrichir leur vocabulaire.

Qu n°8,9 : Pratique de l'oral, pouvoir s'exprimer oralement devant un groupe.

L'évaluation permet d'apprécier l'évolution des apprenants et de préciser leurs insuffisances pour y remédier et combler les lacunes. La grille d'évaluation sert aussi à favoriser la mise en mémoire des données, à développer la mémoire auditive et à entraîner l'apprenant à repérer les informations et comprendre rapidement.

4- Le choix des contes

Le conte choisi doit être intéressant pour les élèves, il doit également contenir les éléments à exploiter pour le déroulement de la séance et intéresser les apprenants. Ce choix s'est fait selon la classe et les apprenants et en fonction de leurs besoins. Nous tenterons d'observer les stratégies des apprenants intégrer ensuite la question des stratégies dans la pratique d'enseignement quotidien et enfin évaluer avec les élèves la rentabilité.

4.1- Critères de choix

Le choix des contes se fait selon plusieurs critères :

4.1.1- L'intérêt du public

Pour que la séance intéresse la totalité de la classe, l'enseignant doit connaître les besoins de ses apprenants et savoir ce qui pourrait les attirer (le type des contes, la longueur, le contenu...). Pour les apprenants de cette classe nous avons choisi un conte pas trop long, les images qui l'accompagnent présentent un aspect attrayant, et facilitateur d'accès au sens.

4.1.2- L'accessibilité

Nous avons essayé de prendre un conte écrit dans un style simple et accessible avec une introduction attrayante et une fin acceptable . Puisqu'il s'agit d'une langue étrangère , l'intervention de l'enseignant est importante pour expliquer les mots difficiles.

4.2- Le type

Les apprenants préfèrent, généralement, les contes merveilleux pleins de magie et d'événements surnaturels qui éveillent la curiosité.

5- Descriptive des séances

Séance 1

On a choisi un conte simple à raconter pour les deux classes pour leur habituer à écouter.

Séance 2

Le titre du conte « Le singe et le crocodile »

Fiche de travail

Objectif – conduire les apprenants à faire évoluer l'échange langagier, et approprier un vocabulaire à réemployer ultérieurement.

La durée : 1h:30 avec chaque conte.

6- Déroulement de la séance :

- Faire passer une copie de la grille d'autoévaluation à chaque apprenant.
- Explication de la grille (l'enseignant est appelé à expliquer et à justifier son évaluation).

- Demande aux apprenants de remplir l'entête.
- Présenter une figurine qui donne une idée sur le contenu du conte (les images aident les apprenants à imaginer ce qu'est à l'intérieur du conte)
- Dire l'histoire une première fois, sur un ton naturel.
- Redire l'histoire plus lentement.
- Dire l'histoire une troisième fois, sur un rythme naturel.
- Explication des mots difficiles rencontrés dans le conte par l'enseignant.
- Traiter les questions une par une pour faciliter la tâche des apprenants.
- Une correction collective pour permettre aux apprenants de comparer leurs réponses.
- Enfin, les apprenants ont découvert ensemble, la moralité du conte.

7- Analyses des résultats

La première séance réservée au conte, s'est déroulée dans une certaine agitation. Sur les apprenants présents, la moitié semble ne pas suivre le déroulement de l'histoire. Certains jouent ensemble, d'autres avec ce qu'ils ont à leur portée. Alors nous nous interrogeons sur le pourquoi de cette dissipation. Est-ce que le conte choisi n'est pas adapté à leur âge ? Est-ce simplement le manque d'habitude à cette pratique qui les déstabilise ?

La seconde séance, l'attention est bien meilleure que lors de la première. Seuls quatre apprenants semblent toujours hermétiques à l'entrée dans l'histoire.

Le fait d'utiliser l'image capte l'attention des apprenants. Je pense que la vision des animaux leur permet d'identifier le cours d'histoire. De plus, le conte choisi est un conte en chaîne, cela veut dire qu'il est basé sur la répétition qui permet une imprégnation de la part des apprenants qui, au bout de quelques répétitions, ont des attentes vis-à-vis de l'histoire.

Classe-1- l'enseignante non native :-

Numéro de question		Réalisation	
		Présence de réponse	Absence de reportage
1		92 %	8%
2		73%	27%
3	A	93%	7%
	B	70%	30%
	C	31%	69%
4		76%	24%
5		16%	84%
6	A	9%	91%

	B	11%	89%
	C	88%	12%
7		43%	57%
8		53%	47%
9		73%	%27

Classe-2- l'enseignante native

Numéro de question	Réalisation		
	Présence de réponse	Absence de reportage	
1	91 %	9%	
2	79%	21%	
3	A	95%	5%
	B	69%	31%
	C	36%	64%
4	82%	18%	
5	19%	81%	

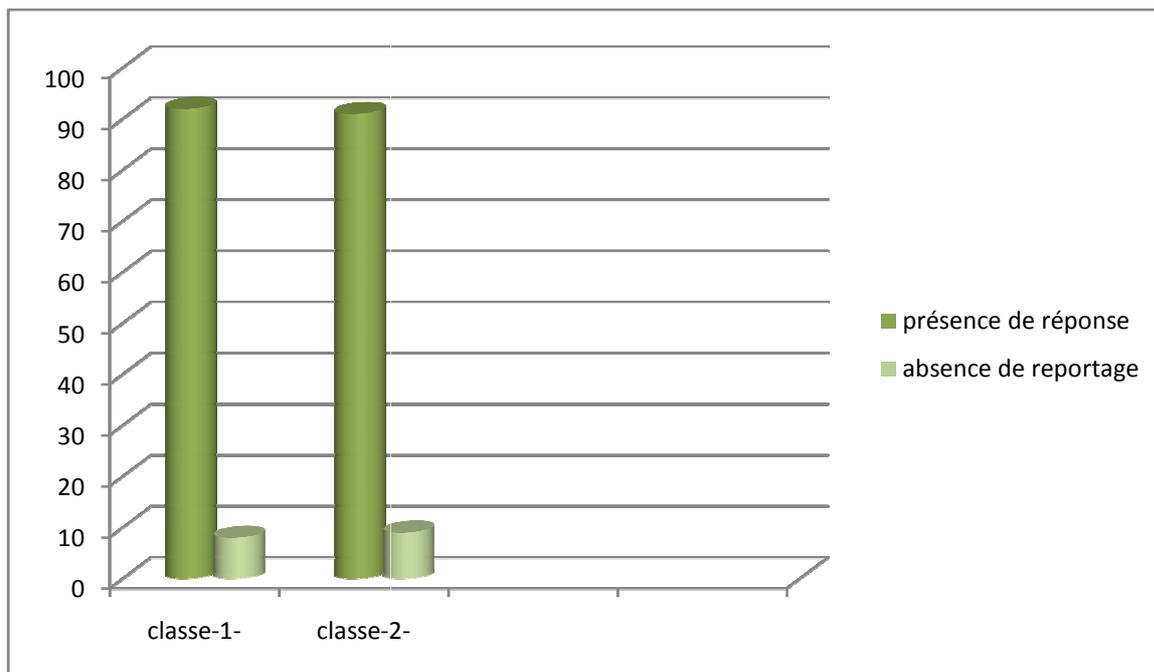
6	A	15%	85%
	B	12%	88%
	C	86%	14%
7		52%	48%
8		59%	41%
9		78%	22%

On a analysé les résultats en étudiant chaque question seule avec une représentation graphique :

Question n°1 : L'interprétation de l'image

Tableau n°1:

Présence de réponse		Absence de reportage	
Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
92 %	91 %	8 %	9 %



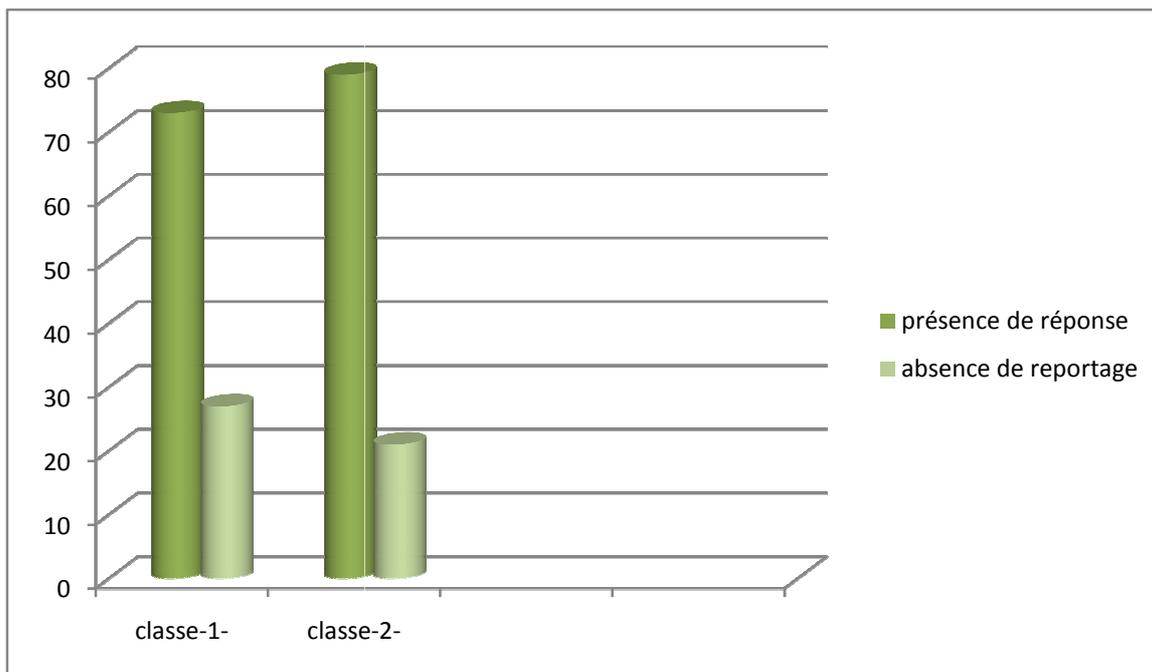
Présentation graphique n°01

Dans les deux classes, l'interprétation de l'image était facile pour les apprenants moyens et excellent, les faibles n'ont pas pu l'interpréter. Dès la 2^{ème} séance, les apprenants se sont habitués à ce genre d'activité, ils sont 92% et 91% à avoir réussi à interpréter l'image.

Question n°2 : La compréhension du titre

Tableau n°2:

Présence de réponse		Absence de reportage	
Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
73%	79%	27%	21%



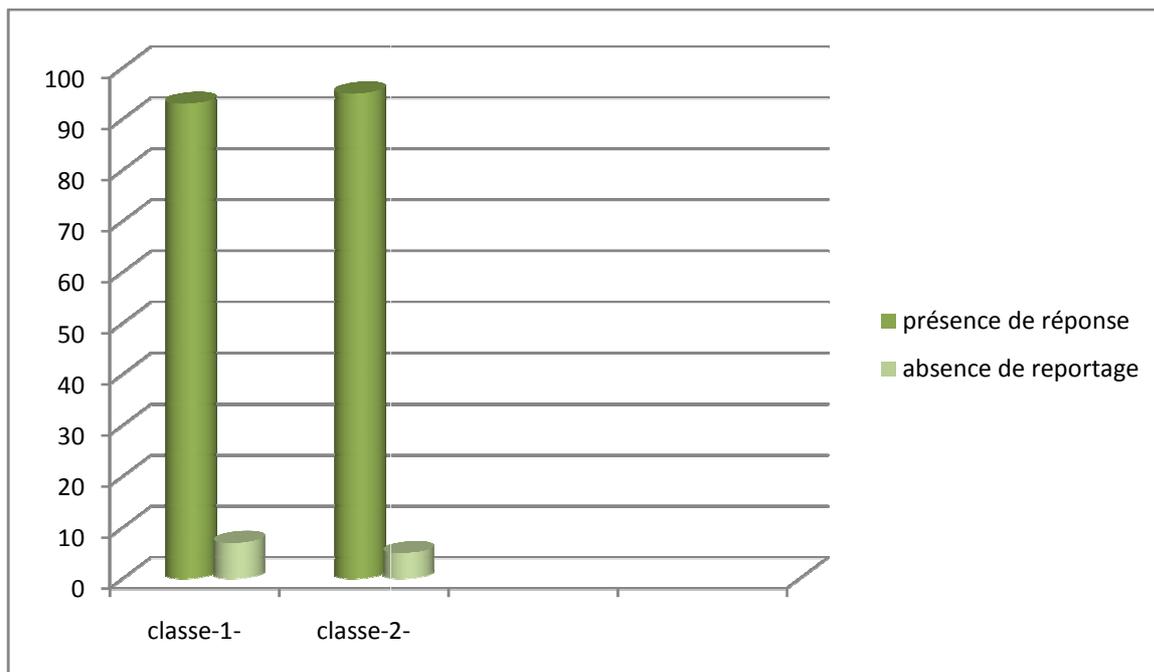
Présentation graphique n°02

A l'aide de l'image qui a une grande relation avec le titre du conte, les apprenants arrivent à comprendre facilement le titre. 73% (dans la première classe) et 79% (dans la deuxième) des élèves ont répondu à la question. L'enseignante native utilise beaucoup la répétition qui permet aux apprenants de mémoriser le titre. la tâche est appréciée par les apprenants cela se justifie par une grande participation lors de la correction collective .

Question n°3 –a- : L'identification des personnages (le nombre)

Tableau n°3:

Présence de réponse		Absence de reportage	
Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
93%	95%	7%	5%



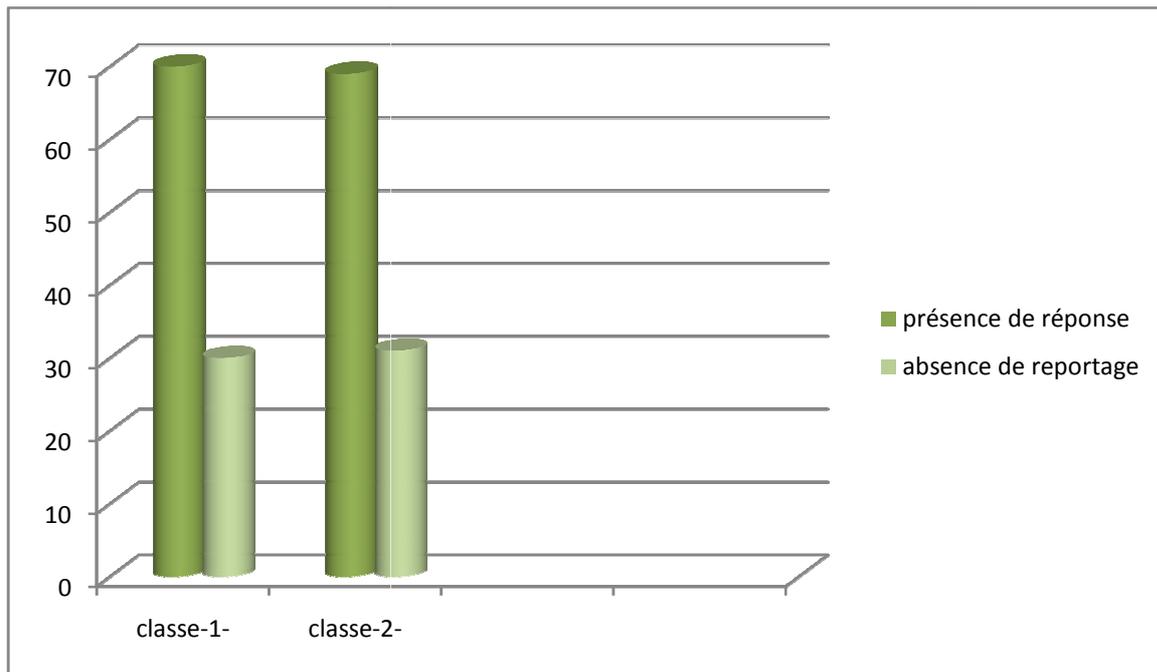
Présentation graphique n°03

Connaître le nombre des personnages est un point qui apparaît très facile aux apprenants dans les deux classes. Cette question est placée au milieu de la grille pour encourager les apprenants et les motiver à être plus actifs. Le grand pourcentage montre que les apprenants ont pu facilement compter les personnages rencontrés dans le conte. Ce qui introduit leur concentration et leur aptitude à repérer l'apparition d'un nouveau personnage.

Question n°3-b- : L'identification des personnages (les noms)

Tableau n°4:

Présence de réponse		Absence de reportage	
Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
70%	69%	30%	31%



Présentation graphique n°04

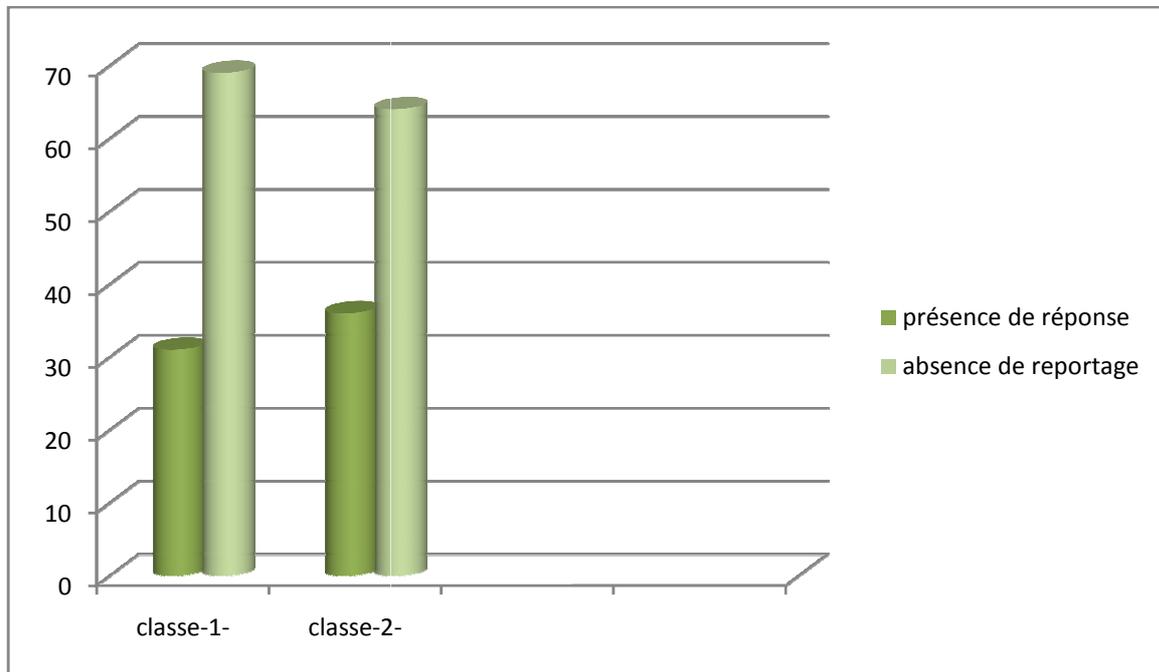
L'identification des noms des personnages était facile pour les apprenants, la répétition des noms les aident à mémoriser les mots.

Question n°3-c- : L'identification des personnages (les caractères)

Tableau n°5:

Présence de réponse		Absence de reportage	
Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-

31%	36%	69%	64%
------------	------------	------------	------------



Présentation graphique n°05

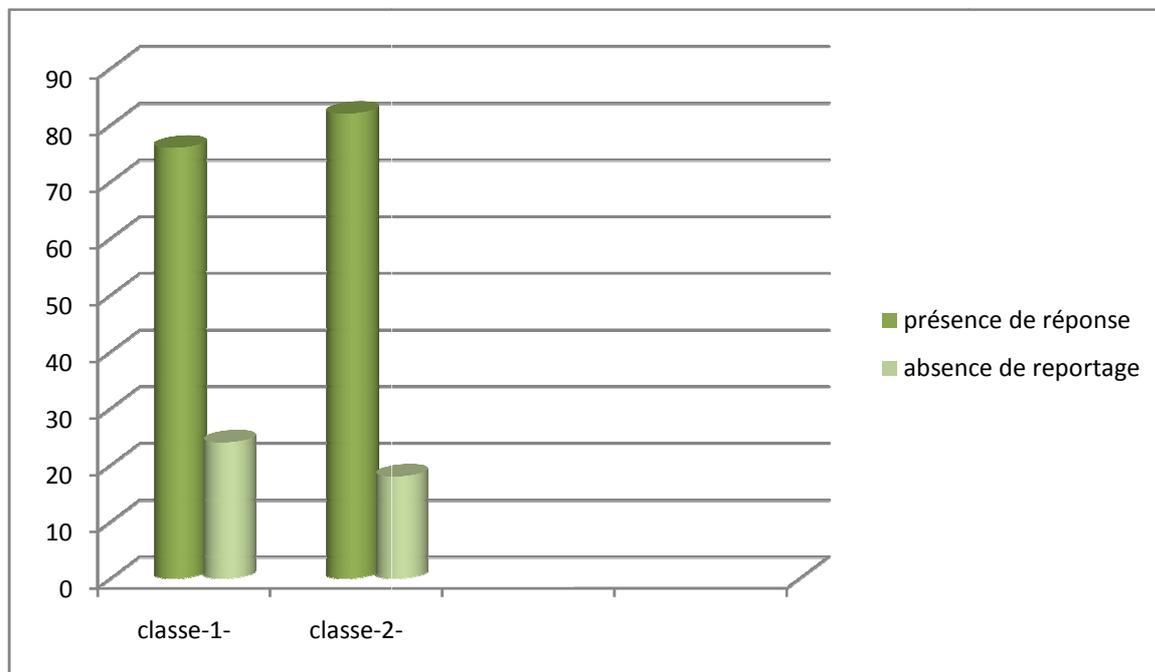
L'identification des caractères des personnages était un peu difficile, les apprenants ont échoué à déterminer les caractères des personnages.

Question n°4 : L'identification des lieux

Tableau n°6

Présence de réponse	Absence de reportage
----------------------------	-----------------------------

Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
76%	82%	24%	18%



Présentation graphique n°06

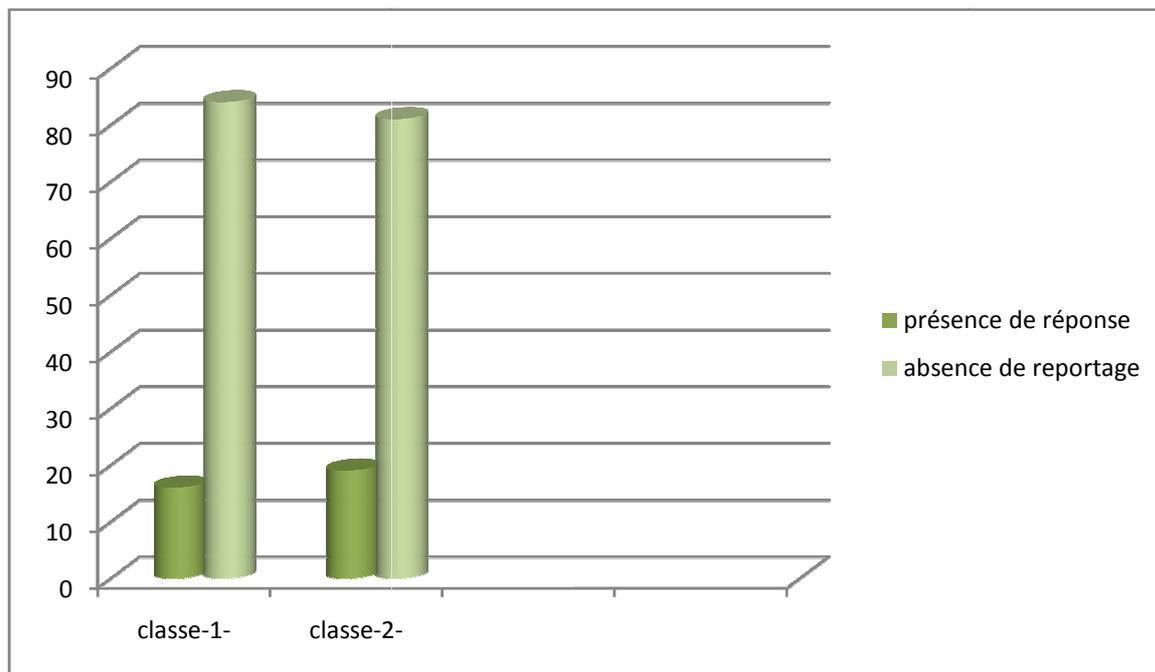
76% (la première classe) et 82% (la deuxième classe) des élèves ont découvert les lieux où se déroulaient les évènements. Les autres n'ont pas pu répondre à la question, ces élèves manquent de concentration et perturbent le cours de la séance.

Question n°5: L'identification du temps

Tableau n°7:

Présence de réponse	Absence de reportage
---------------------	----------------------

Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
16%	19%	84%	81%



Présentation graphique n°07

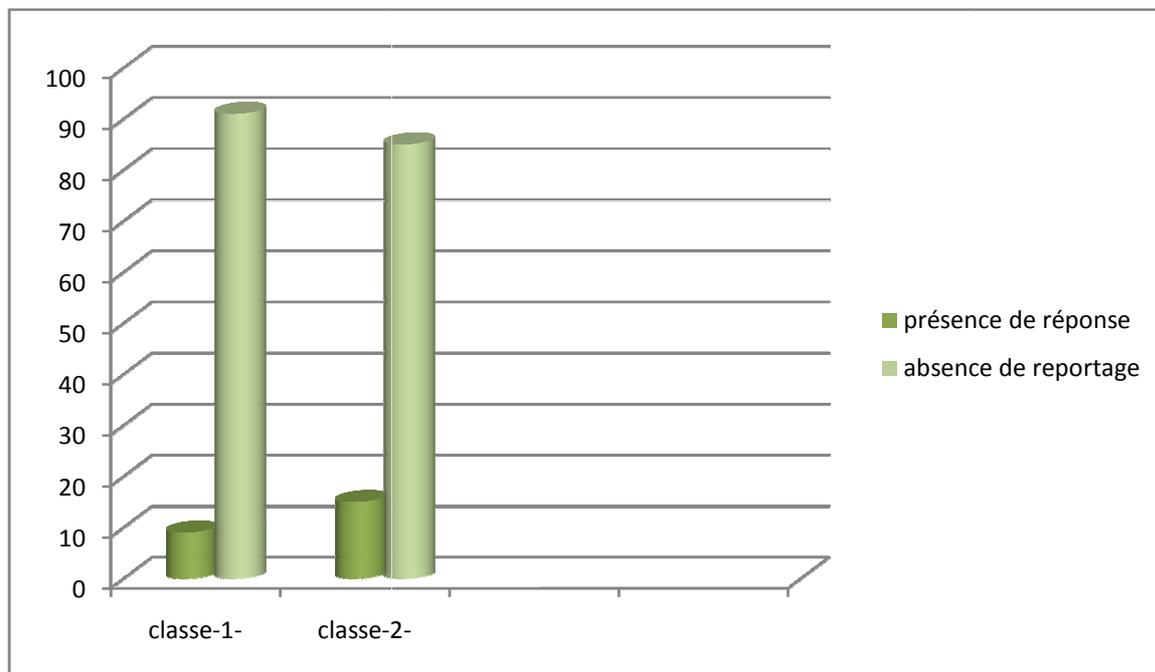
L'identification du temps était un point difficile à réaliser parce que les déterminations temporelles ne sont pas clairement exprimées. Ceux qui ont compris que l'histoire s'est déroulée au passé ont pu répondre. Le reste des apprenants se contentent de relever des phrases du texte.

Question n°6 a: Connaître les situations du conte (la situation initiale)

Tableau n°8:

Présence de réponse	Absence de reportage
---------------------	----------------------

Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
09%	15%	91%	85%



Présentation graphique n°08

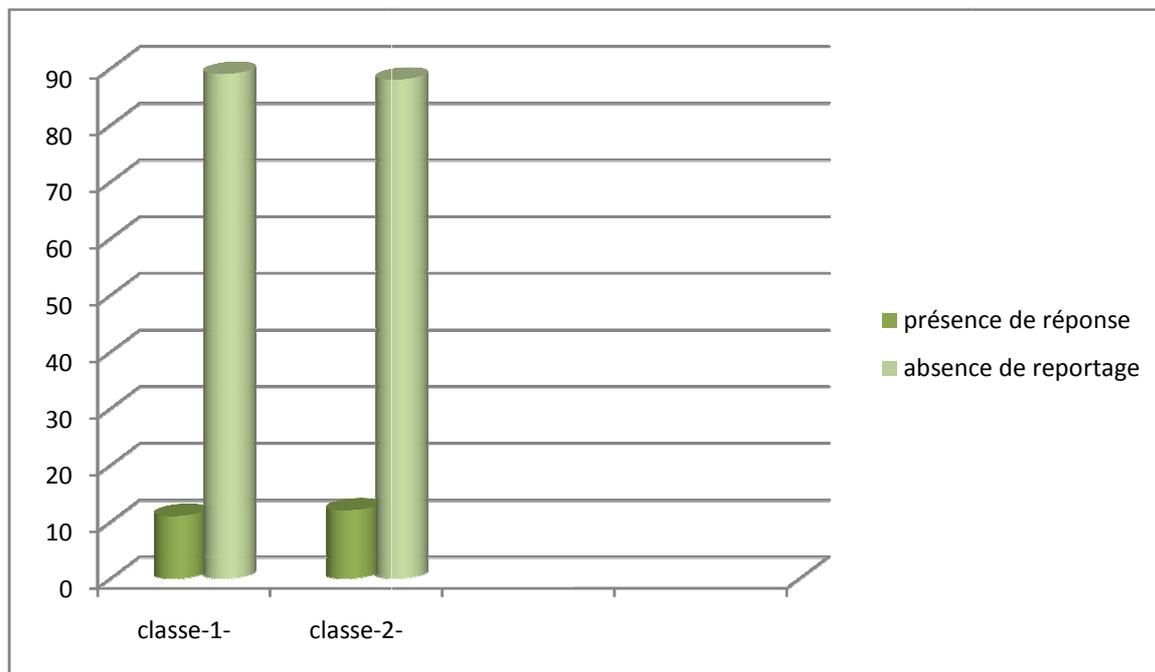
Les réponses de cette question montrent que les apprenants ont trouvé difficulté pour identifier la situation initiale. 15% des réponses dans la deuxième classe présente les apprenants qui suivent l’enseignante native qui a utilisé des mots qui expriment le temps (le passé, l’antiquité...).

Question n°6 b: Connaître les situations du conte (les événements)

Tableau n°9:

Présence de réponse	Absence de reportage
---------------------	----------------------

Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
11%	12%	89%	88%



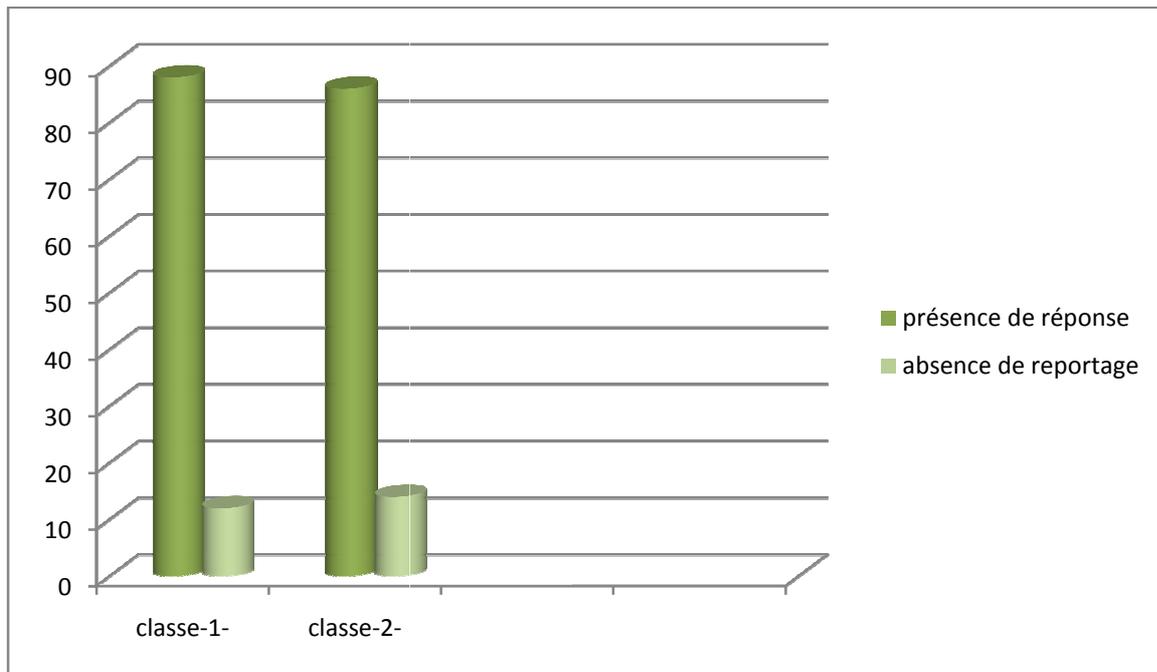
Présentation graphique n°09

La même difficulté rencontrée que dans la question précédente est constatée; ceci vient du fait que les apprenants qui n'ont pas déterminé la situation initiale n'ont pas pu connaître d'où commence le déroulement des évènements. Un grand pourcentage (89% et 88%) à ne pas pouvoir identifier le début de l'histoire.

Question n°6 c: Connaître les situations du conte (la situation finale)

Tableau n°10:

Présence de réponse		Absence de reportage	
Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
88%	86%	12%	14%



Présentation graphique n°10

La fin du conte était claire ce qui nous a permis d'avoir entre 88% et 86% des réponses positives. C'est-à-dire la plupart des apprenants ont repéré la fin de l'histoire. Cela peut s'expliquer en partie par le fait que les apprenants de cet échantillon ont bien compris les articulateurs qui indiquent la fin d'un conte (enfin, finalement,...)

Question n°6 : Le nouveau vocabulaire rencontré

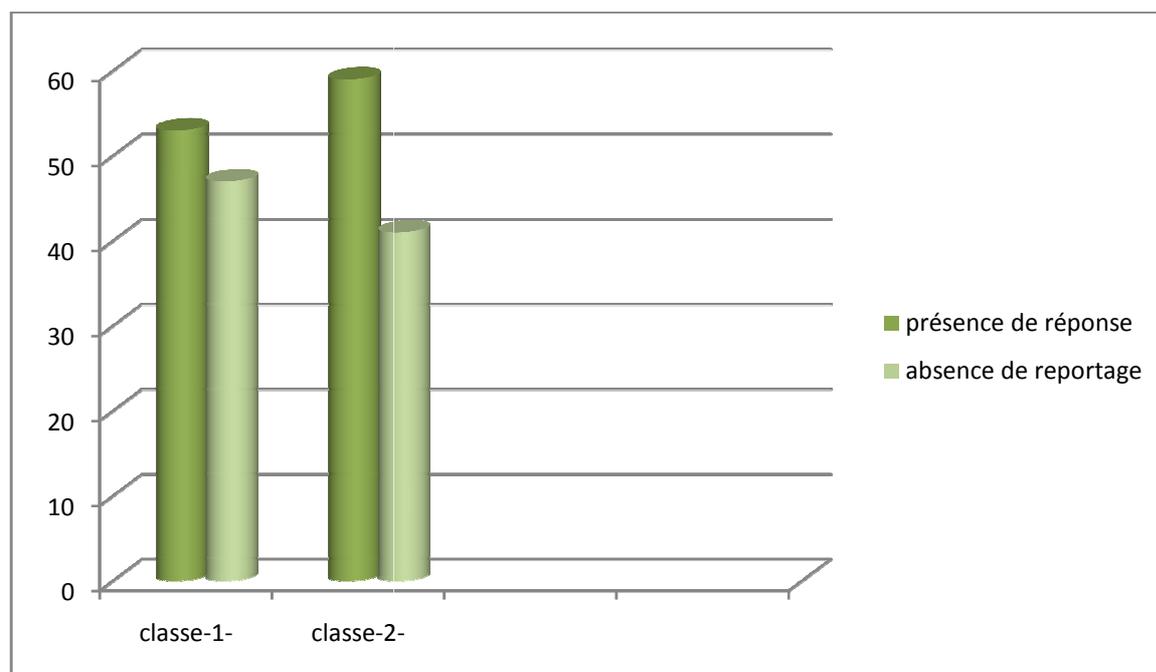
Dans les deux classes, les apprenants ont répondu à cette question en mettant des nouveaux mots sur leurs feuilles de réponses par exemple : une

figue, le figuier, le crocodile, la queue, le singe,...on remarque que les mots les plus répétés par les enseignantes sont les plus mémorisés par les apprenants.

Question n°8: Faire un résumé personnel

Tableau n°11:

Présence de réponse		Absence de reportage	
Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
53%	59%	47%	41%



Présentation graphique n°11

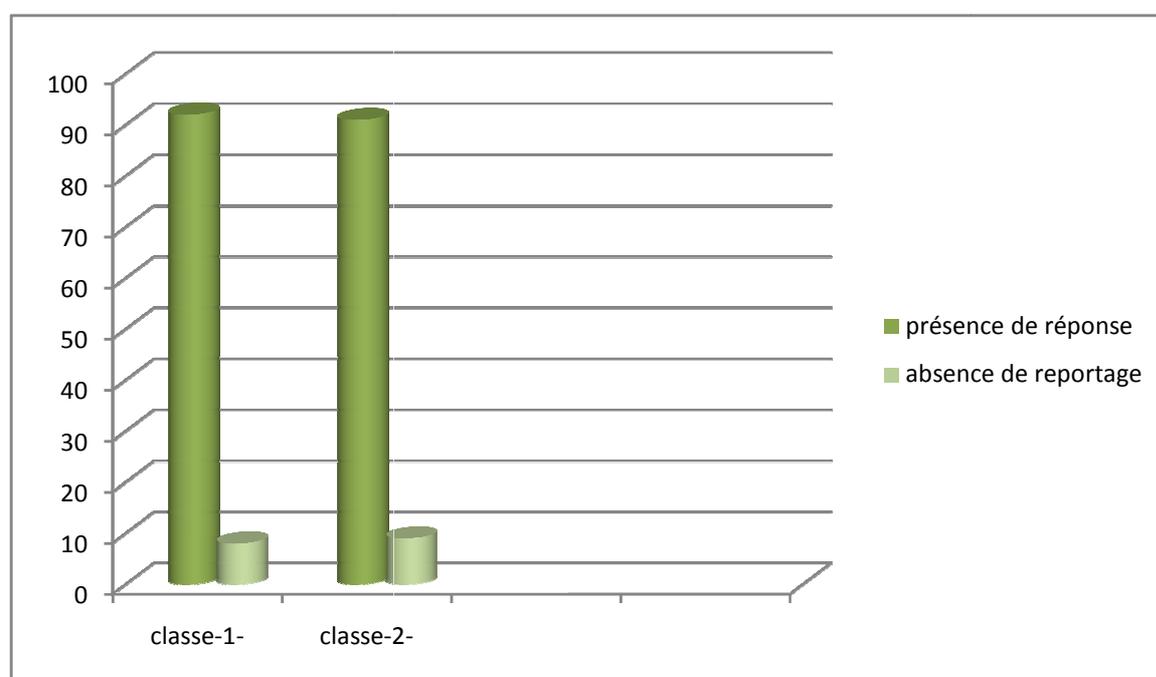
Les apprenants arrivent à faire des résumés du conte et les présentent oralement devant leurs amis et leurs enseignantes. Mais avec de petites phrases en utilisant, des fois, des mots en arabe sans faire attention. Il est de souligner

que 53% de la classe-1- et 59% de la classe-2- des élèves ont réalisé des résumés.

Question n°9: Imaginer une autre fin

Tableau n°12:

Présence de réponse		Absence de reportage	
Classe-1-	Classe-2-	Classe-1-	Classe-2-
73%	78%	27%	22%



Présentation graphique n°12

Des apprenants ont imaginé des événements tout à fait différents comme fin au conte, d'autres ont proposé des fins retirées d'autres contes. Il s'agit d'un point très important pour travailler l'imagination et offrir une occasion aux apprenants pour donner libre cours à leur imagination.

73% des réponses montrent qu'une partie importante du groupe a pu réaliser cette tâche, cela mérite d'être signalé puisque cette tâche qui est relativement difficile puisque l'apprenant est appelé à réexploiter tout son vocabulaire pour formuler une idée différente de celle vue dans le conte étudié.

A partir des résultats obtenus, on remarque que les apprenants de la deuxième classe ont compris l'histoire mieux que la première.

L'enseignante native, qui parle avec une aisance totale, a pu bien transmettre le message qui est faire comprendre les apprenants et leur habituer à écouter en utilisant les gestes, la bonne prononciation des mots, le non recours à la langue maternelle, est surtout l'intonation qui aide les apprenants à suivre l'histoire et avoir la curiosité de savoir la suite de l'histoire.

Conclusion

Du point de vue de l'offre verbale enseignante, les deux séances diffèrent d'abord sur un plan quantitatif : conformément aux attentes, l'enseignante native produit davantage d'énoncés beaucoup plus diversifiés. Derrière ses énoncés, les actes de parole visent en majorité l'accomplissement d'un faire et apparaissent moins contraignants que ceux de l'enseignante non native, chez laquelle le faire n'est qu'une béquille du dire. D'où peut-être son recours quasi inexistant au français, bien plus présent chez l'enseignante native avec des fonctions excédant vraisemblablement les domaines linguistique et métalinguistique (le ton l'intonation, l'accent...).

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

Le travail que nous avons fait avec les apprenants, en leur offrant l'occasion d'écouter des contes en classe et de réaliser des activités à partir de ces contes, nous a montré que le conte est réellement utile comme outil didactique, et comment l'utilisation du conte permet de développer des compétences de langue chez les apprenants.

Le but de ce travail est de tenter de repenser l'enseignement de la compréhension orale, d'essayer de décrire et d'analyser toutes les composantes de ce processus, et ce en proposant le conte comme moyen pédagogique. Cette étude vise aussi à montrer l'importance de la capacité de l'écoute dans l'apprentissage des langues en général et spécialement le français. Si on propose

des courtes histoires racontées par ceux qui parlent le français comme langue première, comme un moyen didactique pour améliorer la capacité de l'écoute chez les apprenants. Le récit d'une courte histoire a l'avantage de présenter à l'apprenant la langue étrangère dans un contexte plus enrichissant. Pour cela on a fait un simple test pour les apprenants de la troisième année moyenne, ce test concerne la pratique réelle de l'écoute, les facteurs qui lui sont favorables.

Ce test part de la lecture d'une courte histoire par un enseignant natif puis on a essayé de leur expliquer le contenu de l'histoire pour faciliter la compréhension. Après l'écoute, les apprenants ont répondu aux questions sur le contenu de l'histoire. Les résultats de cette expérience ont confirmé nos hypothèses de départ à savoir le conte est un bon moyen pédagogique, son sens est plus accessible quand il est raconté par un enseignant natif pour présenter à l'apprenant l'occasion d'écouter la langue étrangère telle quelle est réellement parlée dans son contexte d'origine, et ce en proposant aux apprenants des documents oraux authentiques qui permettraient mieux l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère avec toutes ses caractéristiques paralinguistiques et culturelles, celles-ci sont moins maîtrisées par un locuteur non natif et donc plus difficiles à transmettre dans ces conditions.

De ce fait, et en clôturant cette étude, nous voyons que le conte mérite une place importante dans l'enseignement/apprentissage du FLE.

Les références bibliographiques

1- Les ouvrages

- 1- AUBRIT, Jean-Pierre, *Le conte et la nouvelle*, Armand colin, Paris, 1997
- 2- BLANCHET, Philippe, MOORE, Danièle, *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*, Edition des archives contemporaines, Paris, 2009
- 3- BOISSINOT, Alain, *La place de l'oral dans les enseignements : de l'école primaire au Lycée*, Paris, 1999
- 4- ELKORSO, Kamel, *communication orale et écrite*, Dar El Gharb, 2005
- 5- GINET, A, *Du Laboratoire de langues à la salle de cours multimédias* Nathan, 1997
- 6- LABORI, H, *La Légende des comportements*, Flammarion, 1994
- 7- POPET, Alain, *le conte au service de l'apprentissage de la langue*, Paris 2000
- 8- YAGUELLO, Marina, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Seuil Paris, 1998

2- Les dictionnaires

- 1- CUQ, Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du français*, CLE International, Paris, 2003
- 2- DUBOIS, Jean, GIACOMO, Mathé, and all..., *Dictionnaire de la linguistique générale et des sciences de langue*, Larousse, Paris, 1994
- 3- GEORGES, Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, Quadriga, paris, 2004

4- ROBERT, Paul, *le micro robert : dictionnaire du français primordial*,
Ed : revue et mis à jour, Paris, 1971

3- Les revues

1- Le français dans le monde, CLE International, mars-avril 2006, n°344

2- Lire, décembre 2005 / janvier 2006 (magazine)

4- Les sites numériques

1- [http : file:///E:/L-Enseignement-de-la-comprehension.htm](http://file:///E:/L-Enseignement-de-la-comprehension.htm)

2- [http:// www. roland.kara. chez-alice. fr/cw/contes.htm /](http://www.roland.kara.chez-alice.fr/cw/contes.htm/)

3- [http://www. edufle. net/conte-collectif/](http://www.edufle.net/conte-collectif/)

4- <http://www.rabac.com/>

5- Didactique de l'oral, <http://www.oasisfle.com/>

- En vue de la réalisation d'un travail de recherche sur le conte comme moyen pour développer des compétences d'écoute dans une classe de 3^{ème} année moyenne.

- Nom: - Prénom:

- Age: - Sexe: féminin / masculin

-Titre du conte n°.....:.....

Les activités		Réalisation	
		Présence de réponse	Absence de reportage
1-L'interprétation de l'image			
2-Compréhension du titre			
3-Identification des personnages	Le nombre		
	Les noms		
	Les qualités		
4-Identification des lieux			
5-Identification du temps			
6-Connaître les situations du conte	Situation initiale		
	Déroulement des événements		

	Situation finale		
7-Nouveau vocabulaire obtenu			
8-Faire un résumé personnel			
9-Imaginer une autre fin			



Image-1-



Image-2-

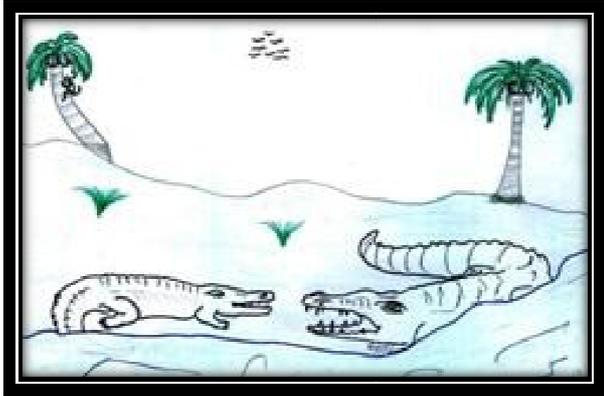


Image-3-



Image-4-



Image-5-